

Entre science et conscience

●●● **Anne Dambricourt Malassé**, Paris
*Paléoanthropologue, chargée de recherche au CNRS,
 attachée au Département de préhistoire du Muséum
 national d'histoire naturelle, Institut de paléontologie
 humaine de Paris¹*

L'année 2004, en France, a vu se développer dans les médias des thèmes majeurs autour de la théologie et l'évolution de l'univers, l'origine de la vie ou de l'humanité.

Au plan scientifique, l'événement sur les origines de l'homme s'est tenu à l'Institut de France, réunissant l'Académie des Sciences et l'Académie des Arts, Inscriptions et Belles Lettres, sur l'initiative du professeur Henry de Lumley. Depuis 1991, à la suite du professeur Jean Piveteau, celui-ci est devenu le second président du Conseil d'administration de la Fondation Teilhard de Chardin, l'unique fondation française à bénéficier de l'hébergement de l'Etat au Muséum. Le génie scientifique et la notoriété internationale de Pierre Teilhard de Chardin le justifient.

En 1989, Jean Piveteau m'a proposé de prendre la fonction de secrétaire générale de la Fondation, à la suite de sa fondatrice Jeanne Mortier. Deux ans plus tôt, en 1987, j'avais soutenu ma thèse de doctorat du Muséum en paléontologie humaine : quatre années d'étude de fos-

siles et d'espèces actuelles m'avaient permis d'observer trois phénomènes, trois découvertes donnant raison à la synthèse scientifique du géologue. Elles furent présentées à l'Académie des Sciences en 1988 et publiées dans ses *Comptes Rendus*.

Quel sens ?

L'accélération de phénomènes catastrophiques d'ampleur planétaire - que ce soit le terrorisme international qui se réclame d'un Islam radical, le tsunami qui a traversé l'océan Indien jusqu'aux côtes africaines, les génocides (la commémoration du soixantième anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz est incomparable dans ce qu'elle révèle sur l'humain) - interpelle chaque conscience face au sens de sa propre existence et de sa responsabilité individuelle.

Donner la vie dans ce grand courant naturel qu'est l'évolution a-t-il un sens ? Cinquante années après sa mort, peut-on considérer Pierre Teilhard de Chardin comme un des plus grands théoriciens de l'évolution ? Est-il l'un des esprits les plus cohérents face aux questions lancinantes et douloureuses du sens de la mort, de la souffrance, des millions de malformations fœtales, capable de gar-

témoignages

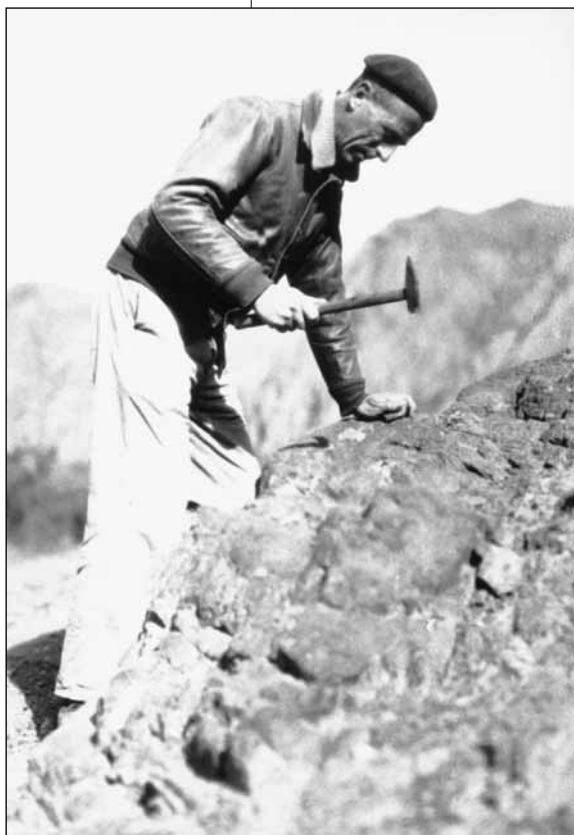
Face aux horreurs du monde humain, peut-on adhérer encore à la loi de complexité/conscience présentée par Teilhard de Chardin ? Les récentes découvertes scientifiques l'attesteraient-elles, nous permettant ainsi de garder l'espérance en l'évolution ? L'auteur de cet article nous livre son expérience personnelle de scientifique et de croyante.

1 • Auteur notamment de *Nouveaux regards sur les origines de l'homme*, in « La Recherche » n° 286, Paris avril 1996, et de *La légende maudite du vingtième siècle. L'erreur darwinienne*, La Nuée Bleue, Strasbourg 2000.

témoignages

der malgré tout une espérance dans les fondements inconnus de l'évolution ? Reste-t-il le seul grand savant à avoir structuré une compréhension de l'homnisation qui puisse rendre compte d'une espérance au-delà des phénomènes aux dimensions planétaires et temporelles, comme ceux que nous vivons ? En 1981, à l'occasion du centenaire de la naissance de Pierre Teilhard de Chardin commémoré à l'UNESCO, le président français François Mitterrand avait souligné l'universalité de sa pensée. Près de vingt-cinq ans plus tard, la commémoration du cinquantenaire de sa mort permet de s'interroger. Pour reconnaître le génie scientifique de Teilhard de Chardin, il est nécessaire de reprendre toute sa démarche de paléontologue et

*Teilhard.
Croisière jaune, 1931.*



d'homme de terrain, car c'est sur les données objectives d'une science dont il est le fondateur, la Géobiologie, que s'est construit son raisonnement à l'origine de la loi de complexité/conscience. La définition qu'il en a donnée est remarquable par la clarté de sa logique et l'articulation de connaissances pluridisciplinaires. Sa formalisation des processus évolutifs à travers le critère de complexité montre que l'apparition de l'homme appartient à des phénomènes d'organisation interne, discontinus dans le temps et qui suivent des règles universelles, distinctes des contraintes locales paléo-écologiques réduites à des taux variables d'humidité (comme le présente le schéma classique : densité du couvert forestier). Mais cela ne dit rien d'une Présence consciente et sensible qui accompagne l'œuvre cosmique et qui vit aussi ses phases d'extinction, de mort et de violences, tout en les transcendant. Certes, l'évolution de la biodiversité devient le maître mot d'une préoccupation éthique planétaire tout à fait nécessaire. Ne pas en parler comme d'une volonté politique serait dramatique, un manque de prise de conscience. Concernant l'espèce humaine, et au moment de la commémoration de la Shoah, on peut en revanche s'interroger. Nous parlons de biodiversité, de responsabilité de l'homme, mais au cœur du souvenir du crime contre l'humanité le plus abouti, qui parle de ce que nous savons d'une origine universelle et logique qui ne détruise pas le questionnement du sens ? Qui oserait laisser grandir le désespoir face à des millions de vies humaines exterminées, alors que c'est l'humain, un être libre de ses actes, et non une fatalité, une tare de l'évolution, qui en est la cause ?

La conscience d'une criminalité sans précédent est visible dans la volonté d'éradiquer toute mémoire du crime. L'humain est libre et accède à la conscience du mal : dignité de la personne, sens sacré de la vie, conscience du crime contre l'être, garder la mémoire, savoir que la leçon est écrite par des témoins, prendre conscience qu'une mécanisation d'une telle ampleur au regard de l'évolution du genre humain est une monstruosité qui demeure au-delà de nos gènes. Elle n'évolue pas, elle est. C'est notre sensibilité consciente qui nous la renvoie comme une révélation de la valeur de naître humain, en tant que personne unique, au cœur d'un immense processus, c'est-à-dire naître pour quelqu'un, déjà présent.

Sur le plan scientifique

Le grand nombre de fossiles découverts depuis la mort de Teilhard de Chardin donne, à travers le regard de certains scientifiques, une image des origines de plus en plus confuse et désordonnée, dispersée en de multiples ramifications, un paysage fossilifère qui, à première vue, semble contredire d'une façon chronique la synthèse de Teilhard. Ce premier niveau de lecture s'explique par l'esprit et la méthode qui, dans des cas précis, n'autorisent ni la synthèse ni la découverte de constantes, alors que celles-ci constituent, comme l'a rappelé Jacques Monod, l'essence même de la science. Les divers dossiers médiatiques parus en 2004 à propos des origines de l'homme annoncent qu'il est impossible de dire quoi que ce soit de certain sur nos origines en raison du trop petit nombre de fossiles et de leur grande variabilité : il serait impossible d'en dégager une loi. En réalité, les restes de crânes sont nombreux et précisément en nombre suffi-

sant pour observer des constantes sur le long terme, au-delà de la variabilité. Et ce sont ces constats qui renforcent la synthèse scientifique de la loi de complexité/conscience de Pierre Teilhard de Chardin.

Doit-on évoquer les courants de pensée opposés par principe à l'idée que la conscience réfléchie puisse s'inscrire dans des mécanismes de complexité croissante logique et encore inconnue de notre cerveau qui en émerge ? A mon sens, il convient, en effet, de les connaître dès lors que c'est de l'identité humaine dont il est question et de la responsabilité des scientifiques à dire les faits tels qu'ils se présentent, sans a priori théologique ou idéologique.

Que l'émergence de la lignée des primates soit un processus très rare, mais pérenne, change naturellement radicalement le discours philosophique et théologique. Et un chercheur peut découvrir qu'on est en présence de mécanismes internes spécifiques de la mémoire génétique des premiers primates et faire entendre que nous en sommes les héritiers, sans être nécessairement croyant. Lorsque je suis sollicitée pour comprendre le lien entre la recherche scientifique et la foi, je témoigne d'une vérité parmi six milliards de vérités, mon histoire. Et chacun y lira quelque chose qui ira peut-être dans le sens de l'universalité de notre condition humaine et phénoménologique. C'est un simple témoignage.

En 1996, le professeur Yves Coppens m'avait invitée au Collège de France pour expliquer ce que la théorie scientifique de Teilhard avait de cohérent avec mes propres découvertes, et par contraste avec la théorie du Chaos déterministe (non-reproductibilité d'une cause

témoignages

témoignages

interne). Un article de fond sur ces mêmes découvertes, que j'avais signé, venait de paraître.²

Dès lors, le nombre d'articles cherchant à discréditer Teilhard de Chardin et les découvertes allant dans le sens de sa synthèse fut remarquable. C'est un de ces effets - un article d'Hervé Morin³ où l'on découvre que, lors de la conférence au Collège de France, Yves Coppens aurait nié les découvertes (le mécanisme qui explique la verticalité du corps, un processus embryonnaire) - que les « Dossiers et Documents » du *Monde* de décembre 2004 ont choisi de publier. Les découvertes montrent une logique interne de l'embryon à construire le crâne et à le reconstruire au fil de l'évolution, confirmant ainsi la synthèse scientifique de Teilhard.

Ce fut, au contraire, une reconnaissance de l'antériorité de ces mécanismes sur les questions paléoécologiques, sans les négliger pour autant : « Ce phénomène n'est bien sûr observable que dans la grande durée, mais il traduit une logique d'une stabilité étonnante (...), j'ai conclu ce séminaire en disant que je n'étais pas éloignée de la pensée de mon invitée, le sens de l'histoire de la matière inerte, vivante, pensante, dans sa course à la complexité, est un constat troublant. »⁴

Cette convergence paraîtra dans un prochain documentaire diffusé sur *Arte* et *Discoverey Channel*. J'ai pu montrer en octobre 2004, dans le cadre d'un colloque organisé à l'Université grégorienne de Rome consacré à la modernité de Pierre Teilhard de Chardin et placé sous le haut patronage du cardinal Paul Poupard, quelle était la pertinence scientifique de la synthèse de Teilhard, aussi bien pour l'éminent paléontologue Jean Piveteau que pour le préhis-

torien Henry de Lumley, avec un aperçu des récentes réflexions sur la complexité.⁵

Je n'ai pas constaté de manifestations d'ordre dogmatique, que ce soit au Collège de France en 1996 ou à l'Université grégorienne en 2004, mais je ne conclurai pas à la fin des dogmatismes.

Témoignage personnel

Mon éducation religieuse fut « extraordinairement » catholique, entourée d'oncles et de tantes ayant consacré leur vie à Dieu et à l'Eglise. Ce n'est pas pour autant que je suis née avec la présence évidente de Dieu dans mon être, loin s'en faut.

Mon enfance fut habitée par un trou noir que je qualifierai de douloureux, l'incapacité de me situer dans le temps au-delà de ma parenté. Ce fut un choc de découvrir que ma grand-mère maternelle n'avait pas connu les Gaulois. Mon enfance, mon adolescence ainsi que mes études ont été portées par une passion pour les leçons de choses, l'archéologie, les contes et légendes et enfin l'évolution (je le précise pour que l'on comprenne ce que signifie témoigner de sa foi pour un chercheur découvreur).

Il n'existe, pour ma part, aucune relation entre les découvertes scientifiques dont je suis l'auteur et ma foi. J'ai découvert trois constats majeurs sur nos origines, je suis restée athée et mon

2 • Cf. note 1.

3 • **Hervé Morin**, *Darwinisme : les créationnistes s'opposent aux scientifiques*, 1997.

4 • **Yves Coppens**, *Grands noms, grands moments dans l'histoire de nos sciences*. In « Annuaire du Collège de France, 1995-1996 », Paléoanthropologie et préhistoire, 96^e année, 1996.

5 • **Georges Ordonnaud**, *Convergence et union*, in « Teilhard aujourd'hui », 10 : 1, 2004.

athéisme s'est aggravé, comme une maladie chronique douloureuse. Longtemps agnostique, j'ai atteint un seuil d'athéisme quasi absolu, celui de la révolte, alors que je publiais déjà, et depuis longtemps, ma recherche et ses résultats.

La question n'est pas de démontrer si Dieu existe ou non, comme Créateur et explication logique du monde. Plus les connaissances progressent, plus l'esprit affine l'espace où la raison d'être et l'absurdité se frôlent, en se demandant si ce n'est pas l'absurdité qui est le fin mot de l'histoire. Les connaissances progressent sans évacuer la pertinence du questionnement ontologique : « Malgré tous les doutes et les chocs, je reste quelqu'un, une personne pour une autre personne qui me sait et me comprend. » Non pas une compréhension intellectuelle, médicale, psychanalytique ou philosophique, mais une compréhension intime dans ce qu'il y a d'insaisissable en chacun, une attente que l'on ne sait nommer, l'attente d'un regard sans durée, ni dimension. C'est une relation, une expérience, une révélation intime.

Cette relation dans l'attente, cette rencontre avec l'autre échappe à toute tentative d'appropriation intellectuelle, à toute systématisation. C'est une intimité, de personne à personne.

La Présence

Ce n'est donc pas la découverte en soi qui m'a donné la foi, ce sont des phénomènes qui passent par des choix humains à vouloir l'approcher, la connaître, la diffuser, et à son contraire, la nier, la discréditer et atteindre la personne. Depuis peu d'années, je comprends ce que signifie la foi, la confiance, la « Présence ».

Je sais comme cela peut susciter un certain sourire, il fut aussi le mien, mais à ce sourire, je renvoie une question : qu'est l'horreur de la Shoah, a-t-elle un début, une fin ? Je ressens cet être comme une monstruosité qui m'est familière, du temps de ma révolte intime, de ma personne au Dieu de mon père.⁶ La Shoah a un mystère odieux. Un seul témoin, et c'est le plan de l'avortement d'un peuple qui a échoué, jusque dans ce plan : ne laisser aucun témoin.

Dans un processus interne de complexité/conscience croissante comme les fossiles l'attestent, le seul Dieu qui m'est crédible est Celui pendu au bois avec son enfant, qui partage son agonie et reste à l'instant du mystère de la mort.

Il me semble ainsi entendre dans le récit de l'Apocalypse, de profondes vérités contemporaines sur la bête, la femme et l'innocent, projetées désormais dans les immenses durées de la genèse universelle, dès que cet enfant perdu recherche au fond de l'univers et de son être, La Présence. Depuis je n'ai plus ce trou noir, cette perte de mémoire, cette chute sans fond, c'est un autre sourire.

A. D. M.

témoignages

6 • *La légende maudite du vingtième siècle, loc. cit.*